

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
MARIE-ANDRÉE DUBOIS

LES INDICES D'ABSENCE DE PROTECTION
MATERNELLE DANS LES ÉPREUVES GRAPHIQUES
D'ENFANTS ABUSÉS SEXUELLEMENT

DÉCEMBRE 2010

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.Ps.)

Programme offert par l'Université du QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

LES INDICES D'ABSENCE DE PROTECTION
MATERNELLE DANS LES ÉPREUVES GRAPHIQUES
D'ENFANTS ABUSÉS SEXUELLEMENT

PAR

MARIE-ANDRÉE DUBOIS

Michel Bossé, directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Gilles Côté, évaluateur

Université du Québec à Trois-Rivières

Monique Tardif, évaluateur externe

Université du Québec à Montréal

Sommaire

Au cours des trois dernières décennies, les études portant sur les abus sexuels d'enfants se sont multipliées. Toutes signalent des statistiques alarmantes, quoique peu représentatives de l'ampleur du phénomène, considérant qu'une minorité des abus sont révélés, et témoignent de conséquences graves sur les individus qui en sont victimes. Chez les enfants, plusieurs auteurs ont souligné l'importance du soutien maternel, entre autres en termes de protection et de reconnaissance des abus, parmi les facteurs influençant le plus la sévérité de la symptomatologie et du traumatisme. Par contre, l'évaluation des enfants victimes d'abus sexuels est souvent contrainte par les limites langagières de ces jeunes sujets et par le secret entourant l'abus, ce qui justifie le recours aux tests projectifs tels que les épreuves graphiques, dont l'utilité est bien documentée, pour mener la démarche évaluative. Nombre d'études se sont intéressées au dépistage des enfants victimes d'abus sexuels; toutefois, très peu ont considéré l'expérience subjective des victimes concernant le manque de protection de la part de la figure maternelle. La présente étude tente de vérifier si les enfants victimes d'abus sexuels recourent à des indices graphiques spécifiques dénonçant l'absence de protection maternelle dans leurs dessins de la famille et du H.T.P. Les dessins de 13 sujets préalablement identifiés comme victimes d'abus sexuels ont été examinés. Les résultats indiquent que tous les enfants de l'échantillon ont eu recours à l'un ou l'autre des indices graphiques ciblés pour l'étude dans leurs dessins. De plus, l'examen des données cliniques des sujets a révélé que tous présentaient des éléments d'insécurité relatifs à la

figure maternelle. Ces résultats ont permis de démontrer l'intérêt et la pertinence de mener des travaux d'une plus grande ampleur.

Table des matières

SOMMAIRE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	v
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
REMERCIEMENTS.....	viii
INTRODUCTION.....	1
CONTEXTE THÉORIQUE.....	6
Le traumatisme et les altérations du Moi dans la perspective analytique.....	7
Considérations générales.....	7
L'abus sexuel comme traumatisme.....	10
Symptomatologie.....	13
Le rôle du parent non abuseur.....	15
Les méthodes graphiques.....	19
Considérations générales.....	19
L'épreuve du dessin de la famille.....	21
L'épreuve du H.T.P.....	22
L'utilisation des épreuves graphiques auprès des enfants abusés sexuellement....	23
Synthèse et présentation des hypothèses.....	26
Première hypothèse.....	27
MÉTHODE.....	30
Les participants.....	31
Les instruments de mesure.....	31

Le dessin de la famille.....	32
Le dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.).....	32
Validité et fidélité des instruments de mesure.....	32
Déroulement de la recherche.....	34
Analyse des résultats.....	34
RÉSULTATS.....	36
Analyse des données.....	37
Présentation des résultats.....	38
DISCUSSION.....	41
L'interprétation des résultats.....	42
Limites de l'étude.....	45
CONCLUSION.....	47
RÉFÉRENCES.....	50

Liste des tableaux

Tableau 1 :	Fréquence d'apparition et pourcentage des indices graphiques au dessin de la famille.....	39
Tableau 2 :	Fréquence d'apparition et pourcentage des indices graphiques au H.T.P.....	40

Remerciements

L'auteure tient à exprimer sa reconnaissance à son directeur, monsieur Michel Bossé, professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien et sa patience pour la réalisation de cet essai. Des remerciements sont également adressés à madame Danielle Brûlé, psychologue, dont la participation à cette recherche a été essentielle à sa réalisation.

Introduction

Nous observons depuis une trentaine d'années une augmentation des dénonciations d'abus sexuels auprès des enfants. Cohen et Phelps (1985) soulèvent sur ce sujet un questionnement fort valable : le nombre d'abus augmente-t-il ou le public est-il plus sensible à la question ? Quoi qu'il en soit, des besoins criants se font sentir au niveau du développement de techniques d'intervention efficaces et adaptées à ce type de problèmes fort dommageable pour les petites victimes.

Selon l'Association des Centres jeunesse du Québec (2009), 2286 signalements ont été retenus par la Direction de la protection de la jeunesse au Québec relativement à des signalements d'abus sexuels en 2008-2009. Nous ne pouvons cependant pas nous baser sur ce nombre pour avoir une idée de l'ampleur du problème, compte tenu du fait que seule une minorité d'abus font l'objet d'un signalement. Il faut donc nécessairement faire appel à d'autres statistiques. Faisant un relevé des résultats de recherche sur le sujet, Couture et Tessier (2007) estiment qu'en Amérique du Nord, une femme sur trois et un homme sur six auraient été agressés sexuellement alors qu'ils étaient mineurs. Les filles seraient nettement plus à risque avec un ratio de deux à quatre filles pour un garçon (Cosentino & Collins, 1996). Il existe des fluctuations dans les statistiques de prévalence d'une étude à l'autre, mais il semble qu'elles pourraient être expliquées par les variations qui interviennent dans la définition de l'abus, selon les

recherches, et par les échantillons utilisés, en terme de taille et de cible (Doyle Peters, Wyatt, & Finkelhor, 1986).

Il convient de souligner la difficulté qu'implique le dévoilement d'un abus sexuel par un enfant, souvent à court de mots mais également terrorisé par le secret exigé par l'abuseur et incité au silence par la passivité du parent non abuseur. La majorité des abus sexuels ne sont pas dévoilés en raison de la nature de l'abus: influent sur ce plan le secret, la honte, l'interdit criminel, l'âge de l'enfant et son état de dépendance (Doyle Peters & al., 1986). Il y aurait, en outre, selon certains auteurs (Cohen & Phelps, 1985 notamment), une carence évidente dans la qualité des évaluations conduites auprès des sujets abusés : une utilisation experte des épreuves graphiques pourrait permettre à des indices d'abus sexuels d'émerger avant même que l'enfant ne soit prêt à en parler ; malheureusement, si des écrits concernant ces indices graphiques sont disponibles, peu de cliniciens s'y intéressent vraiment.

L'abus sexuel laisse des traces chez les enfants qui en sont victimes. Selon plusieurs auteurs, la sévérité des séquelles d'un abus sexuel est hautement liée à la qualité de la relation et à la perception de protection de la part du parent non abuseur (Adams-Tucker, 1982 ; Alexander, 1992 ; Deblinger, Steer & Lippman, 1999; Deblinger, Taub, Maedel, Lippmann, & Stauffer, 1997; Lovett, 1995 ; Summit, 1983 ; Vigil, 1998). Ambridge (2001) signale un paradoxe présent chez certaines mères d'enfants abusés sexuellement: elles ont été incapables de protéger leurs enfants tout en

ayant été déterminées à le faire. Ce paradoxe amène ainsi la mère à savoir tout en ne sachant pas, ce qui se s'apparente à une forme de dissociation qui l'empêcherait de se mobiliser. Cet état pourrait être modifié par la confrontation à la réalité des événements. Certains enfants, dans leurs productions graphiques, mettent en évidence cette ambivalence devant la tâche de protection, ambivalence que présente leur mère.

L'objectif de cette recherche est de vérifier si les enfants victimes d'abus sexuels ont recours à des indices dénonçant un manque de protection et de soutien de la part de la mère dans leurs productions graphiques. Des épreuves graphiques utilisées en situation d'évaluation, deux paraissent présenter un niveau intéressant d'efficacité pour le repérage de ce type d'abus : il s'agit du dessin de la famille et du dessin Maison-Arbre-Personnage. Le premier donne de l'information sur la dynamique familiale et sur l'expérience subjective du sujet au sein de sa famille (Burns & Kaufman, 1972 ; Kaufman & Wohl, 1992 ; Piperno, Di Biasi & Levi, 2007). Le dessin de la maison, de l'arbre et de la personne, tout en donnant le même type d'informations mais d'une manière plus symbolique, heurterait beaucoup moins l'aménagement défensif des sujets (Buck, 1948).

Cet essai est constitué de quatre chapitres. Le premier chapitre, qui porte sur le contexte théorique, explore l'état des connaissances quant aux aspects théoriques de l'étude, soit le traumatisme dans la perspective analytique, ses impacts et le rôle du soutien maternel au sein de celui-ci ; il présente également les notions essentielles liées

aux épreuves graphiques. Par la suite, la problématique ainsi que les hypothèses de l'essai sont présentées. Dans le deuxième chapitre, sont décrits les divers aspects méthodologiques de la recherche. Le troisième présente les résultats. Enfin, le quatrième présente la discussion découlant des résultats.

Contexte théorique

Ce chapitre constitue une exploration théorique de divers aspects de l'abus sexuel. Il est constitué de quatre parties. Une première partie aborde le traumatisme causé par l'expérience d'abus et les altérations du Moi qui s'ensuivent, dans la perspective psychanalytique. La seconde traite de l'absence de protection maternelle, qui constitue un élément important de l'expérience d'abus. La troisième partie porte sur l'utilisation des épreuves graphiques dans le diagnostic des enfants abusés. Finalement, la dernière partie expose une synthèse de la problématique et présente les hypothèses.

Le traumatisme et les altérations du Moi dans la perspective analytique.

Considérations générales

Le développement normal de l'enfant dans la période précédant l'adolescence implique la traversée d'un certain nombre de stades, traversée qui assure la maturation de son monde intra-psychique. Le stade d'indifférenciation mère-enfant couvre grosso modo les six ou sept premiers mois de la vie extra-utérine. Autour du huitième mois, la conscience de constituer un être séparé de la mère s'établissant, le très jeune sujet entre dans le stade anaclitique, qui va s'étendre jusque vers la fin du sixième semestre; ce stade va se terminer avec l'équivalent d'un sous-stade, la période phallique, qui est traversée plutôt rapidement normalement. Autour du troisième anniversaire, l'enfant

accède à l'oedipe, si tout se passe bien, un stade qui s'étend jusqu'aux abords du sixième anniversaire. Dès lors, l'enfant entre dans la période de la latence, au cours de laquelle le développement psycho-sexuel devient plus discret.

L'expérience d'abus sexuel cause un bouleversement majeur dans ce processus de maturation: le cours de ce processus est empêché, figé à une étape relativement primitive, ou dévié selon le cas (Shapiro, 1987 ; Everstine et Everstine, 1989 ; Kaufman et Wohl, 1992). Les auteurs qui viennent d'être évoqués établissent une relation entre l'expérience traumatique d'abus sexuel et l'organisation de la personnalité borderline (ou anaclitique, pour les jeunes sujets). Cette relation laisse voir que le sujet abusé n'a pu accéder à l'oedipe. Rouyer (1994) estime que, dans une telle situation abusive, l'accès à l'oedipe devient impossible puisque la triangulation n'est pas présente, particulièrement en contexte de non-intervention maternelle. Selon le même auteur, "(le) passage à l'acte réalisé dans la situation incestueuse n'appartient pas au registre oedipien qui, lui, est de l'ordre du symbolique." Puisqu'il en est ainsi, la conflictuelle oedipienne ne peut se mettre en place et il y a là un arrêt du développement dont les conséquences sont fort lourdes. C'est en effet l'une des suites heureuses de l'oedipe qui devient dès lors hors d'atteinte : le développement du Surmoi (Freud, 1982; Kaufman & Wohl, 1992). La fonction du Surmoi est d'assurer la gestion des pulsions libidinales et agressives afin que celles-ci soient adaptées à l'environnement social. Le Surmoi se développe par l'intégration des valeurs des figures parentales grâce à un processus d'identification à elles. Kaufman et Wohl (1992) soulignent que les enfants abusés

vivent une expérience qui les amène dans une direction tout à fait opposée : le conflit intra-psychique s'intensifie suite à la participation à une activité sexuelle que l'enfant soupçonne comme moralement insoutenable. Comme c'est une figure parentale qui incite au passage à l'acte, l'enfant devient confus et instable dans ses valeurs, dans sa loyauté et sa capacité à raisonner adéquatement (Kaufman & Wohl, 1992). Rouyer (1994) décrit d'une manière précise les sentiments qui habitent l'enfant :

"À travers la gêne et l'inquiétude de l'adulte, l'enfant jeune pressent l'existence d'une instance surmoïque extérieure interdictrice. Il ressent de la honte et de la culpabilité. Cette culpabilité est troublante et indicible, car elle est sous-tendue par des sentiments très divers. L'enfant se sent responsable de ce qui est arrivé, se reproche sa passivité. [S'il s'agit d'une fillette] elle a pu se sentir dans une position maternante vis-à-vis d'un père dont elle percevait la grande carence affective et se reprocher le plaisir qu'elle a pu éprouver. La culpabilité existe aussi vis-à-vis de la mère et elle n'est pas seulement la culpabilité d'avoir pris sa place, mais plutôt celle de l'avoir abandonnée affectivement en se liant au père. Inconsciemment intervient aussi le refoulement de la haine à l'égard d'une mère qui ne l'a pas protégée, et qui ne lui a pas procuré la relation privilégiée qu'elle a toujours attendue."

Selon Kaufman et Wohl (1992), il est nécessaire que l'enfant ait intériorisé un parent suffisamment bon pour qu'il puisse en venir à pouvoir prendre soin de lui-même. Or, les enfants abusés sexuellement présentent souvent un déficit à ce niveau et même une absence de souci pour leur sécurité et leur confort. Ils peuvent alors se mettre en position de vulnérabilité face au danger et présenter des comportements auto-mutilatoires ou d'auto-destruction.

Il arrive que l'expérience abusive s'installe alors que l'enfant est entré dans l'oedipe. L'impact est alors vécu différemment mais le résultat est identique (Kaufman

& Wohl, 1992). L'abus prend alors la forme d'un traumatisme désorganisateur. Lustin (2004) soutient que le traumatisme résulte d'un écart entre l'excitation reçue par le Moi et ce qu'il peut appréhender. Il précise que «l'événement n'a de sens et d'impact que par référence à la pulsion et au quantum d'affect qu'il éveille et évoque, sinon il est comme nul et non avenu». L'enfant oedipien victime d'inceste sort victorieux d'une bataille qu'il aurait dû perdre, et ceci n'est pas sans avoir un gros impact sur son développement. Il peut alors présenter une forte jalousie, tout en aimant et en haïssant chacun de ses parents et en craignant d'être séparé d'eux; son énergie est alors investie à contrer l'abandon, l'abus et le conflit de loyauté, rendant impossible l'investissement dans d'autres sphères de développement (Kaufman & Wohl, 1992). L'enfant développe alors un noyau de personnalité limite.

L'abus sexuel comme traumatisme

La notion de traumatisme est couramment utilisée en psychologie. Si nous tenons compte des positions qui ont été étudiées et présentées ci-dessus, nous ne pouvons que nous rendre à l'évidence qu'elle s'applique parfaitement à l'expérience d'abus sexuel. La lecture de la définition qu'en propose le Petit Larousse est éloquente à elle seule : «Événement qui, pour un sujet, a une forte portée émotionnelle et qui entraîne chez lui des troubles psychiques ou somatiques par suite de son incapacité à y répondre immédiatement de façon adéquate» (p. 1029). Kaufman et Wohl (1992) ont recours à cette notion pour cerner la réalité des réactions du sujet abusé. Ils soutiennent que si chaque enfant présente des prédispositions et des seuils de tolérance à la souffrance qui

différent quant à la capacité à faire face à divers événements, une situation devient traumatique quand elle atteint un niveau que le sujet ne peut tolérer, menaçant dès lors son équilibre psychique. Cette position est très parente de celle de Freud, pour qui les résultats du traumatisme sont principalement prédits par la perception du potentiel létal de l'expérience subjective d'abandon de la victime, sans égard à la réalité objective.

Des auteurs proposent des positions qui rejoignent cette vision de l'abus sexuel comme traumatisme tout en la complétant. Pour Terr (1995), le caractère inattendu de l'abus rend l'enfant temporairement impuissant et fragile quant à ses stratégies de *coping* et à ses défenses en comparaison de son vécu antérieur. Brothers et Ulman (1988) estiment que le traumatisme provoque un éclatement des fantasmes du Moi. Selon, Brothers (1995), le traumatisme prend forme lorsque des événements réels confirment qu'on ne peut avoir confiance en l'autre pour subvenir aux besoins du Moi et qu'on ne peut compter que sur soi pour obtenir des autres ce dont le Moi a besoin. Toujours selon le même auteur, l'enfant victime d'inceste n'a plus de parent vers qui se tourner pour trouver du soutien. Il y a ainsi un double échec parental: d'une part, du fait que l'abus est commis par le père et, de l'autre, du fait que la mère est tenue dans l'ignorance ou qu'elle la feint, ce qui fait que l'enfant n'a aucun parent réellement en mesure de le protéger. Gluckman (1987) affirme à cet égard que l'enfant peut présenter des éléments d'omnipotence sous une attitude triomphante face à la mère, ce qui peut lui permettre d'éviter la culpabilité et la dépression consécutive au constat du caractère inadéquat de l'objet primaire. Ainsi, dans le cas des enfants abusés sexuellement, il semble que le

traumatisme pourrait venir non seulement de l'expérience sexuelle mais également de l'absence de protection et de souci de la figure maternelle, symboliquement et concrètement chargée de la survie de l'enfant, tant au niveau physique que psychique. L'incapacité à donner un sens à sa perception de l'expérience est hautement désorganisatrice pour l'enfant; elle a des conséquences désastreuses sur son développement. Brothers (1995) souligne que l'expérience positive de soi se détruit par la désintégration du lien de confiance unissant la personne aux principales figures de ses fantasmes. Elle ajoute que la disparition des figures parentales en tant qu'objets du Moi est l'équivalent d'une trahison de la confiance en soi en raison de la loyauté conférée par la proximité physique. Terr (1995) insiste sur le fait que l'enfant traumatisé développe une perspective limitée du futur en raison de son expérience: il vivait dans un monde prévisible à un moment et maintenant, il ne peut plus anticiper ce qui peut se produire à tout moment ; il reconnaît alors de grandes vulnérabilités à l'humain et surtout à lui-même. Le contact avec la réalité devient alors altéré à mesure que le sens de la trahison traumatique est renié et que la maturation psychique est bloquée. Empruntant la même direction, Kaufman & Wohl (1992) estiment que l'un des impacts les plus importants de l'abus sexuel sur l'enfant est la rupture de la confiance en lui-même et envers les adultes dont il dépend. Il est fréquent que l'individu présente des éléments paranoïaques puisqu'il a expérimenté le monde comme hostile, insécure et incontrôlable. Alors que l'abuseur agit habituellement comme si l'abus n'avait jamais eu lieu, l'enfant remet en doute son propre jugement, faute de validation externe. Le fait qu'un membre de la famille, en qui l'enfant a confiance, se montre incapable ou non désireux de le protéger

contribue au sentiment de trahison. Le niveau de trahison expérimenté par l'enfant est aussi influencé par la réponse de la famille suite au dévoilement de l'abus (Browne & Finkelhor, 1986a). Le développement d'un état de dissociation chez l'enfant est courant et sert à établir une distance d'avec la situation intolérable; il en découle une forme de meurtre de l'âme et l'enfant devient graduellement incapable de reconnaître ses sentiments, ses affects et même son existence (Kaufman & Wohl, 1992). Un tel état de dissociation correspond au critère C de la définition de l'état de stress post-traumatique du DSM IV, soit : «Évitement persistant des stimuli associés au traumatisme et émoussement de la réactivité générale (ne préexistant pas au traumatisme)» (APA, 1996, p. 210).

Symptomatologie

S'appuyant sur une revue de 45 articles portant sur l'abus sexuel d'enfants, Kendall-Tackett, Williams, & Finkelhor (1993) affirment que les enfants victimes d'abus sexuel peuvent manifester une variété de symptômes, encore qu'une minorité d'entre eux paraissent n'en manifester aucun en particulier. Les enfants abusés présentent plus de symptômes que les enfants non abusés, avec une variance allant de 15 à 35%. S'appuyant sur leurs propres résultats de recherche, Cosentino et Collins (1996) estiment que les facteurs qui influent sur la sévérité de la symptomatologie sont la durée, la fréquence des abus, la force utilisée, la nature du lien avec l'abuseur ainsi que le degré de soutien maternel. De leurs travaux, Deblinger et al. (1997) ont conclu que l'attitude de la mère (acceptation ou refus) face aux allégations d'abus serait la seule variable affectant le nombre de symptômes relatifs à l'état de stress post-traumatique.

Plusieurs symptômes peuvent apparaître chez un enfant suite à une expérience d'abus sexuel. Ceux qui reviennent le plus souvent dans les études sont la peur, l'anxiété, la dépression, la colère, l'agressivité, la présence de comportements sexuels inappropriés, l'état de stress post-traumatique, les troubles du comportement et la faible estime de soi (Browne & Finkelhor, 1986b; Murphy, 2001). À ces symptômes, Sgroi, Porter et Blick (1982) ajoutent la soumission, la pseudo-maturité comportementale, la pauvreté des habiletés sociales, le manque de confiance en les personnes significatives, les fugues, les troubles du sommeil, les comportements régressifs et les idées suicidaires. Malchiodi (1997) rappelle que, suite aux abus, l'enfant peut également se sentir différent dans la perception qu'il a de son corps et se sentir endommagé, sale ou différent des autres enfants. Kaufman & Wohl (1992) insistent sur le fait que l'enfant abusé, submergé par l'angoisse et la peur, va devoir mobiliser beaucoup d'énergie cognitive, laquelle ne sera pas disponible pour son cheminement d'apprentissage, ce qui explique la chute des performances scolaires si régulièrement constatée.

Cependant, selon une autre étude, à l'exception des comportements sexualisés, la plupart des symptômes mis en évidence par les études cliniques étaient présents chez les enfants des groupes contrôles, enfants non abusés (Beitchman, Zucker, Hood, DaCosta, & Akman, 1991). La présence de comportements sexualisés, incluant les jeux sexuels à l'aide de poupées, l'introduction d'objets dans la vagin ou l'anus, la demande de stimulation sexuelle auprès d'un tiers et une culture sexuelle inadéquate en regard de

l'âge, seraient les symptômes différenciant les enfants abusés de ceux qui ne l'ont pas été (Kendall-Tackett, et al., 1993).

Il apparaît que les impacts comportementaux et intra-psychiques de l'abus sexuel diffèrent selon le sexe de l'enfant, comme le rapportent Cosentino et Collins (1996). Les garçons auraient plus souvent tendance que les filles à revivre leur abus en victimisant un tiers, ce qui explique les comportements plus externalisés, alors que les filles adopteraient plus souvent le rôle de la victime. La victimisation mise en place par les garçons semble par ailleurs être la réponse admise dans le processus de socialisation de ceux-ci, pour faire face à l'insulte à la masculinité induite par l'abus sexuel (Finkelhor, 1986). D'autre part, certaines filles semblent associer l'expérience abusive à leur genre plutôt que de la considérer comme un événement échappant à leur contrôle, rendant l'identification sexuelle plus problématique ; le renforcement de la relation mère-fille pourrait contribuer à mettre en place une identification féminine plus positive (Cosentino & Collins, 1996).

Le rôle du parent non abuseur

Les parents non agresseurs jouent un rôle primordial dans le rétablissement de leur enfant abusé sexuellement; entre autres parce qu'il est naturel pour l'enfant de se tourner vers une figure parentale lorsqu'il sent que sa sécurité est menacée. C'est par la qualité des relations interpersonnelles et l'internalisation de celles-ci que se forme le

monde intra-psychique; en ce sens, une réponse parentale adéquate permet le rétablissement du sentiment de sécurité et rend disponible l'énergie cognitive requise au développement qui, autrement, serait sapée de façon définitive par l'expérience abusive (Vigil, 1998).

Les tentatives pour prédire les effets à long terme des abus sexuels doivent considérer le contexte familial en tant que modérateur de ces effets. Plusieurs auteurs ont établi une relation entre la sévérité de la symptomatologie et la qualité du soutien reçu de la part du parent non abuseur, ceci référant à l'expérience subjective (Alexander, 1992 ; Deblinger & al., 1997 ; Deblinger & al., 1999 ; Lovett, 1995). À ce sujet, la faiblesse du soutien maternel offert aurait plus d'impact sur le fonctionnement psychologique de l'enfant que le type et la durée de l'abus, d'une part, ainsi que la nature de la relation entre l'enfant et l'abuseur, d'autre part (Everson, Hunter, Runyon, Edelsohn & Coulter, 1989 ; Summit, 1983). Par ailleurs, Deblinger et al. (1999) signalent que les mères dépressives pourraient être moins en mesure de soutenir le développement de leurs enfants et de répondre aux besoins de ceux-ci parce qu'elles sont moins disponibles d'un point de vue émotif, ce qui induirait une symptomatologie plus sévère et un fonctionnement initial moins développé. Cependant, selon Alexander (1992), même si l'enfant avait développé préalablement un lien d'attachement sécurisé avec les membres de sa famille, la trahison inhérente à la situation abusive, tout comme la réponse des membres non abuseurs de la famille, peut provoquer un effritement de la confiance.

Dans une étude portant sur la perception de la relation maternelle de la part d'enfants abusés sexuellement, Lovett (1995) signale que, bien que la majorité des enfants de l'échantillon aient décrit la relation avec leur mère comme chaleureuse et acceptante, seulement 30% d'entre eux lui ont dévoilé les abus en premier. L'auteur ajoute que la croyance aux allégations d'abus de la part de la mère ne constitue pas un bon indice de la nature de la relation mère-enfant puisque seulement 41% des mères qualifiées comme acceptantes et chaleureuses croyaient aux abus sexuels rapportés par leur enfant.

Au sujet de la reconnaissance de l'abus sexuel, Cohen et Phelps (1985) soulignent que, lorsqu'un enfant dévoile une situation incestueuse, cela correspond généralement à la vérité; plus l'enfant est jeune, plus la dénonciation est fondée. Cependant, lorsqu'aucun adulte ne se mobilise pour protéger l'enfant, en confirmant la réalité de l'expérience abusive ou en reconnaissant la responsabilité de l'abuseur, l'enfant ne peut gérer le trauma qu'en tant qu'événement intra-psychique; en ce sens, la validation et l'acceptation sont centrales, particulièrement de la part du parent non abuseur dans les cas d'inceste, sans quoi l'enfant devient un orphelin psychologique (Summit, 1983). Selon les travailleurs oeuvrant en protection de l'enfance, 82% des mères d'enfants abusés sexuellement savaient que ces abus avaient lieu (Bolen, 2003); cependant, cet état de connaissance des abus pourrait être présent à des niveaux de conscience différents selon les mères (Cohen & Phelps, 1985). Par ailleurs, il est

important de préciser que la plupart des parents ne sont pas préparés à faire face au dévoilement d'abus sexuels ; ils peuvent recourir au déni s'ils y sont confrontés alors que, pour l'enfant, le déni de la situation abusive peut constituer un mécanisme de *coping*, celui de l'adulte tiendrait plutôt d'un contournement d'une réalité trop difficile à porter (Summit, 1983).

Selon Cosentino et Collins (1996), la colère de l'enfant abusé sexuellement à l'égard de sa mère non protectrice peut se maintenir dans le temps et détériorer davantage la relation. Les auteurs affirment que, dans les cas où la victime est une fille et que cette colère n'est pas redirigée vers l'abuseur, l'enfant pourrait également croire que les femmes sont incapables de se protéger ou de protéger leur enfant et, par suite, rejeter leur féminité; en rejetant la mère, elles rejettent également les parties d'elles-mêmes qu'elles rendent responsables de l'abus.

Lorsque l'enfant ne bénéficie pas d'aide et de protection immédiatement après l'abus, la seule option pour lui devient d'accepter la situation et de survivre. C'est là la position de Summit (1983). Cet auteur estime en outre que, comme il n'y a pas d'issue pour l'enfant lorsque l'abus est intra-familial et que le parent non abuseur n'intervient pas, l'enfant émotionnellement sain tentera de s'accommoder à la situation. Selon lui, le défi n'est plus seulement de supporter les assauts, mais de passer outre la trahison des figures parentales qu'il devrait pouvoir idéaliser et qui devraient le protéger.

Les méthodes graphiques

Considérations Générales

L'enfant présente généralement des limites langagières pouvant le restreindre à nommer et à décrire ses expériences et ses sentiments, particulièrement lorsque ce qu'il vit tient d'une horreur innommable. En raison de son manque de connaissance et d'expérience, il peut devenir difficile pour lui de cerner ce qui se passe, en plus de ne posséder habituellement aucune base comparative (Cohen & Phelps, 1985).

En clinique infantile, plus le matériel paraît conflictuel pour l'enfant, plus il sera difficile pour lui d'exprimer ses sentiments (Miller, Veltkamp, & Janson, 1987) ; en ce sens, le recours aux méthodes projectives peut s'avérer une avenue donnant accès au monde interne et à l'expérience subjective de façon moins menaçante. Bien que l'utilisation de ces techniques, dont celle des épreuves graphiques, soit parfois contestée quant à la validité, particulièrement en raison des contenus subjectifs et émotifs, il n'en demeure pas moins qu'elles constituent des outils permettant aux enfants d'exprimer leur détresse, leur souffrance et d'être entendus (Douglass, 2001; Miller & al., 1987). La psychanalyse et la psychologie du développement considèrent le dessin comme un moyen accessible à l'enfant pour l'expression de ses sentiments d'inconfort, de son angoisse et de ses défenses (Piperno & al., 2007). Par l'utilisation de l'art en tant qu'objet transitionnel, l'enfant peut en venir à exprimer des sentiments et des pulsions venant de l'inconscient.

Dans son ouvrage, Royer (1995) souligne que, de toutes les techniques projectives, le dessin en couleur est le seul permettant d'outrepasser les défenses et d'accéder à la personnalité en profondeur. Blanchouin, Olivier, Lighezzolo et Tyche (2005) la citent:

« le dessin autorise plus facilement l'expression des strates les plus primitives de l'inconscient, et surtout (...) il permet de traduire par des signes et des symboles ce que le sujet ne peut exprimer par des mots, avec en outre un moindre risque de « neutralisation » des productions par les défenses classiquement mobilisées dans un contexte anxiogène. »

Pour les enfants, le dessin est un médium naturel de communication qui permet, entre autres, la dénonciation et la discussion de thèmes autrement difficiles à aborder, sans devoir en parler directement. (Burgess, 1993; Miller & al., 1987; Murphy, 2001, Van Hutton, 1994). Par ailleurs, l'utilisation de l'art offre plusieurs autres avantages : il permet de représenter les fantasmes et les symboles liés à un thème, en plus de la relation liant l'individu à celui-ci (Naitove, 1982); il donne accès à la façon dont l'individu appréhende la réalité et informe sur son monde interne (Kaufman & Wohl, 1992; Burgess & Hartman, 1993); il autorise la mise en image des pensées, des sentiments, des comportements et des relations (Burgess & Hartman, 1993); il offre une métaphore peu sujette à la censure (Kaufman & Wohl, 1992).

En ce qui a trait à l'interprétation des productions graphiques, les symboles représentés peuvent avoir différentes significations en fonction du cadre de référence de

la production et du cadre théorique de l'interpréteur (Burns, 1987). Les dessins devraient toujours être évalués au regard de ce que l'enfant en dit, de son histoire de vie et d'épreuves évaluatives complémentaires; un seul dessin ne devrait jamais constituer la base d'une conclusion (Kaufman & Wohl, 1992).

L'épreuve du dessin de la famille.

L'épreuve graphique du dessin de la famille donne essentiellement accès à la dynamique de la famille du point de vue du sujet, à la place que celui-ci pense y occuper, aux valeurs qui, de son point de vue, y sont véhiculées, ainsi qu'à son niveau de développement et d'organisation mentale, en plus de refléter son expérience subjective au regard du monde externe (Kaufman & Wohl, 1992; Piperno & al., 2007). Au départ, la consigne était simplement de dessiner sa famille; afin d'accéder à davantage d'éléments du monde objectif de l'enfant, Burns et Kaufman (1972) ont par la suite ajouté à la consigne que les membres de la famille devaient être en train de faire quelque chose.

Concernant l'interprétation du dessin, chaque membre de la famille représenté doit être examiné individuellement en tenant compte des indicateurs relatifs au personnage et une attention doit être portée à la manière dont le corps est figuré. La représentation des individus, de leurs occupations et de leurs interactions permet de saisir la vision qu'a l'enfant de chacun, des alliances et des conflits, en plus de constituer

une métaphore de son expérience familiale subjective (Kaufman & Wohl, 1992 ; Veltman & Browne, 2001).

L'épreuve du H.T.P.

Buck (1948), le premier utilisateur du dessin de la maison, de l'arbre et de la personne (H.T.P.), trouvait que cette épreuve graphique offrait peu de résistance de la part des clients et fournissait bon nombre de représentations symboliques quant à la personnalité, la maturité, la sensibilité et les interactions sociales de l'individu. Dans son article, il signale la survenue de fortes réactions émotives chez certains sujets suite à la production du H.T.P., permettant d'accéder verbalement à des contenus refoulés. Il stipule également que le dessin, en vertu de son caractère relativement primitif, favorise l'expression chez des sujets plus inhibés ou présentant des limites intellectuelles.

En ce qui concerne l'interprétation, plusieurs auteurs estiment que la maison représente une métaphore du foyer familial et qu'elle informe sur l'ajustement psychosexuel du sujet, son contact avec la réalité et son accessibilité; l'arbre renvoie au développement du sujet et au cours de sa vie, alors que la personne réfère à sa personnalité, à ses angoisses, à ses rôles, à ses habiletés; la personne peut également donner des informations précieuses sur les personnes significatives de l'entourage (Buck, 1948 ; Burns, 1987 ; Kaufman & Wohl, 1992). De plus, Buck (1948) souligne que le dessin de l'arbre peut être un lieu de représentation plus accessible concernant les dommages portés au Moi. La combinaison des indices recueillis à l'aide des trois

éléments du H.T.P sur une même feuille plutôt que sur trois feuilles distinctes offre un portrait plus clair non seulement de l'individu qui en est l'auteur mais également de la nature des ses interactions avec l'environnement (Buck, 1948 ; Burns, 1987).

L'utilisation des épreuves graphiques auprès des enfants abusés sexuellement

Les enfants abusés sexuellement sont généralement partagés entre le refus conscient et le désir inconscient de dévoiler les abus sexuels dont ils sont victimes. Cet état donnerait lieu à une survenue récurrente de thèmes particuliers et de symboles graphiques dans leurs productions, permettant ainsi de cumuler des pistes pouvant éveiller un soupçon ou mener à la constitution d'une preuve des abus subis (Douglass, 2001). De plus, les altérations du Moi, les atteintes au développement psychique, tout comme le traumatisme, qui est relié notamment au dévoilement et à la protection du secret, peuvent donner lieu à différentes défenses ou à différents symboles pouvant affecter les productions graphiques (Malchiodi, 1997). Par exemple, la désorganisation des parties du corps peut refléter la régression consécutive aux abus ainsi que les atteintes à l'image de soi ; l'omission de la partie inférieure du corps correspondrait à un déni des parties génitales associées à l'abus (Malchiodi, 1997).

De nombreux indices graphiques visant à cibler les enfants pouvant être victimes d'abus sexuels ont été relevés par divers auteurs. Selon Kaufman et Wohl (1992), le meilleur indice graphique d'abus sexuel serait l'encapsulation du personnage (utilisation d'un cadre pour entourer le personnage dessiné, très généralement dans ce cas la figure

représentant soit le dessinateur soit l'abuseur), qui constituerait une tentative de mise à distance d'abus futurs (Malchiodi, 1997). Cette particularité du dessin, tout comme la compartimentalisation (séparation des personnages présent dans un dessin par des limites ou des lignes), pourrait également représenter la distance émotionnelle entre les membres de la famille liée au rejet et à l'isolement (Burns & Kaufman, 1970; 1972). De plus, les enfants victimes d'abus sexuels auraient tendance à sexualiser leurs productions graphiques en raison de leur exposition souvent prolongée à des expériences sexuelles (Malchiodi, 1997 ; Van Hutton, 1994 ; Yates, Beutler & Crago, 1985). Malchiodi, (1997) souligne que l'évocation de cette sexualité ne tient pas seulement à la représentation des organes génitaux ; elle peut référer à des particularités liées à la séduction tel que les vêtements affriolants, le maquillage, etc. Parmi les indices fréquemment relevés, il est également courant de retrouver des coeurs dans les productions graphiques des fillettes abusées par leur père, ce qui peut refléter soit la séduction apprise en tant que mode de communication dans la famille, soit le besoin de soins de la part de la mère (Malchiodi, 1997).

Comme il a été mentionné précédemment, la qualité de la relation maternelle influencerait la sévérité de la symptomatologie présentée par l'enfant suite à un abus sexuel. Il importe donc d'évaluer l'appréciation de la relation maternelle afin de cibler les interventions les mieux adaptées à l'enfant. Les épreuves graphiques de la famille, de la maison, de l'arbre et de la personne permettent, entre autres, l'évaluation de la nature de ce lien familial. Par exemple, la distance de la mère fréquemment ressentie

par l'enfant victime d'abus sexuel peut être symbolisée par une distance graphique entre les personnages les représentant; la distance et l'intimité dépeinte entre les personnages est un bon indice de la nature de leurs relations, tout comme l'omission d'une personne (Kaufman & Wohl, 1992).

Van Hutton (1994) a contribué de façon particulière au repérage des enfants abusés sexuellement en mettant au point un système de cotation ciblant les indicateurs d'abus sexuel dans le dessin de la maison, de l'arbre et de la personne (H.T.P) et dans le dessin de la personne (D.A.P.). L'outil quantitatif met l'accent sur la personnalité et le monde émotif; il est composé de quatre échelles : préoccupations sexuelles (SRC), agressivité et hostilité (AH), isolement (WGA), ainsi que manque de confiance et suspicion (ADST). L'utilité de l'outil est indéniable auprès des enfants victimes d'abus puisque ceux-ci présentent généralement de hauts niveaux d'inhibition, de défense et de résistance aux questionnaires et aux mesures directes ; il peut également être utile auprès des enfants qui parlent moins, qui sont retirés ou qui craignent de briser le silence suite à un traumatisme. L'étude empirique mettant à l'épreuve l'outil démontre que le système de cotation permet de départager adéquatement les enfants abusés sexuellement de ceux qui ne l'ont pas été. Plus particulièrement, la grille a offert une qualité de dépistage impressionnante à l'échelle SRC : un score supérieur ou égal à 6 a permis d'identifier 97% des garçons et 98% des filles abusés sexuellement.

Une étude française menée par Blanchouin et al. (2005) a mis à l'épreuve la capacité diagnostique de la grille de Van Hutton (1994) auprès de 39 enfants présentant une dysharmonie d'évolution de structure psychotique, de 39 enfants sans difficulté et des échantillons d'enfants abusés fournies par Van Hutton (1994). Les auteurs confirment la valeur empirique indiscutable de l'outil, ayant obtenu des résultats similaires à l'étude originelle utilisant les différentes échelles.

Synthèse et présentation des hypothèses

Au cours des dernières années, le nombre d'études portant sur la problématique de l'abus sexuel sur des enfants s'est multiplié. Les écrits scientifiques à ce sujet font état des conséquences désastreuses de ce type d'abus sur les enfants et ont permis de cibler les facteurs influençant la sévérité de ces conséquences, de perfectionner les méthodes permettant leur évaluation et d'affiner les interventions adéquates. En ce qui a trait à l'évaluation de l'enfant sexuellement abusé, les limites langagières tout comme l'interdit de divulgation des abus confirment la nécessité de l'utilisation des méthodes graphiques. Le recours à ces techniques évaluatives est fort courant auprès de la clientèle infantile et permet d'accéder au monde interne et subjectif de façon moins angoissante que le ferait le dialogue. Plusieurs auteurs ont proposé des indices permettant de repérer les enfants victimes d'abus sexuels avant même que ceux-ci ne soient en mesure de parler de ces abus; aucun n'a cependant abordé le recours spécifique à des indices graphiques relatifs à la perception de non-protection maternelle, qui est un facteur central concernant la sévérité de la symptomatologie et du traumatisme vécu par

l'enfant abusé. La présente recherche propose de vérifier si les dessins d'enfants préalablement reconnus comme ayant été victimes d'abus sexuel présentent des indices relatifs à une dénonciation du manque de protection de la part de la mère. Ces indices ont été dégagés de différentes listes d'éléments mis en évidence par des recherches relatives aux épreuves graphiques et à l'abus sexuel d'enfants. Compte tenu du fait que les abus sexuels ont été préalablement reconnus, les indices qui y sont relatifs ne seront pas considérés.

Première hypothèse

Les enfants ayant été victimes d'abus sexuel présenteront l'un ou l'autre des indices émotionnels suivants, concernant la perception d'un manque de protection et de soutien maternel, aux épreuves du dessin de la famille et du dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.) :

Épreuve du dessin de la famille

- 1- Ligne de sol marquée (Burns & Kaufman, 1970; 1972).
- 2- Omission de la mère (Miller & al., 1987; Piperno & al., 2007).
- 3- Distance de la mère ou son inaccessibilité (Burns & Kaufman, 1970; Kaufman & Wohl, 1992).
- 4- Mère faisant dos à l'enfant (Burns, 1982; Kaufman & Wohl, 1992).
- 5- Mère absorbée dans une tâche (Burns, 1982).
- 6- Positionnement de la mère ou du support identitaire dans un angle différent de celui des autres personnages (Burns & Kaufman, 1972).

- 7- Mère plus petite que l'enfant (Kaufman & Wohl, 1992).
- 8- Bras de la mère pendant sous le poids d'énormes mains (Kaufman & Wohl, 1992).
- 9- Renforcement (trait appuyé) sous la figure maternelle (Burns & Kaufman, 1972).
- 10- Support identitaire (figure qui représente le sujet) moins complet que les autres membres de la famille (Kaufman & Wohl).
- 11- Bras courts ou absents chez la mère ou le support identitaire (Kaufman & Wohl, 1992).
- 12- Ajout de personnages supplémentaires (Kaufman & Wohl, 1992).
- 13- Scène de repas dans laquelle l'enfant ne peut atteindre la nourriture (Burns & Kaufman, 1970).
- 14- Présence d'une source de lumière ou de chaleur (Burns & Kaufman, 1970; 1972).
- 15- Présence d'un chat (Burns & Kaufman, 1972).
- 16- Présence d'un réfrigérateur (Burns & Kaufman, 1972).
- 17- Présence d'étoiles (Burns & Kaufman, 1972).

Épreuve du H.T.P.

- 1- Maison inaccessible (Kaufman & Wohl, 1992).
- 2- Maison qui semble vide ou inhabitée (Kaufman & Wohl, 1992).
- 3- Maison qui penche vers l'arbre (Kaufman & Wohl, 1992).
- 4- Absence de cheminée ou de fumée (Kaufman & Wohl, 1992).

- 5- Très grande ou petite porte ou absence de porte (Kaufman & Wohl, 1992).
- 6- Personnage trop grand pour passer par la porte (Kaufman & Wohl, 1992).
- 7- Bras courts ou absence de bras (Kaufman & Wohl, 1992).
- 8- Arbre fruitier (Burns, 1987).
- 9- Ligne de sol affirmée (Burns, 1987).

Méthode

Ce chapitre présente les éléments méthodologiques relatifs à la présente recherche. En premier lieu, une description des participants est présentée. Dans une deuxième partie, une description des mesures utilisées est proposée, soit les dessins de la famille et de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.). Finalement, la troisième partie expose le déroulement de la recherche.

Les participants

L'échantillon est constitué de 13 enfants de six à douze ans ayant été victimes d'abus sexuels reconnus, soit 11 filles et deux garçons. Ces enfants sont recrutés parmi ceux évalués par Madame Danielle Brûlé, psychologue de la région de Joliette, dans le cadre d'une référence par l'IVAC. Aucun des dossiers soumis par madame Brûlé n'a été écarté puisque les abus sexuels ont tous été préalablement reconnus tels que fondés. Le groupe d'âge a été établi en fonction de la maturité cognitive requise à la réalisation d'une tâche graphique.

Les instruments de mesure

Deux instruments de mesure sont considérés pour mesurer la présence d'indices graphiques relatifs à l'absence de protection maternelle, soit le dessin de la famille et celui de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.).

Le dessin de la famille

L'utilisation du dessin de la famille est courante en évaluation psychologique. Son principal objectif est d'obtenir, par le biais de la projection, des informations sur la nature de la dynamique familiale, sur la force des liens unissant ses membres, ainsi que sur la place qu'occupe l'enfant au sein de sa famille d'un point de vue subjectif. La consigne donnée à l'enfant est : « Dessine ta famille en train de faire quelque chose » ; une histoire en lien avec le dessin est demandée à l'enfant pour favoriser la projection.

Le dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.)

L'épreuve graphique mise au point par Buck en 1948 permet l'évaluation de la dynamique de l'individu ainsi que de son environnement. La consigne donnée à l'enfant est : « Dessine une maison, un arbre et au moins un personnage » ; une histoire en rapport à son dessin est ensuite demandée à l'enfant.

Validité et fidélité des instruments de mesure

En ce qui a trait à la validité des épreuves graphiques, les auteurs sont partagés. Comme le soulignent certains d'entre eux, leur utilité est fréquemment mise en doute pour la recherche empirique portant sur un nombre relativement grand de sujets (donc généralement dans des études à caractère plus objectif) en raison de la subjectivité et de l'émotivité qui leur sont associés ; cette position contraste avec ce qui survient dans la recherche et dans la pratique cliniques où le dessin est considéré comme constituant pour certains enfants un outil de prédilection pour exprimer leurs souffrances (Douglass,

2001; Miller & al.,1987). Van Hutton (1994) affirme que les conclusions à l'effet que les épreuves graphiques présentent une faible validité seraient dues à la faible qualité des recherches dans ce domaine.

Conant (1989) a mis à l'épreuve la validité du dessin de la famille en action à l'aide de deux systèmes de cotation, l'un, objectif et l'autre, subjectif. Ses résultats mettent en valeur la validité des deux systèmes quant à la signification des construits de l'épreuve. Bien que l'ensemble des indices quantitatifs n'ait pu valider certaines hypothèses subjectives, il apparaît que certaines particularités des dessins ont mené à des hypothèses subjectives valides.

Dans leur revue de littérature, Handler & Habenicht (1994) affirment que le dessin de la famille en action peut être coté avec un haut degré de fiabilité inter-juges, celle-ci allant de 87% à 95% selon les études consultées. Ils soulignent la difficulté de comparer la validité des épreuves graphiques à l'aide de plusieurs études à la fois en raison de la variété des systèmes de cotation utilisés. De plus, les mêmes auteurs affirment que les différences notées entre les dessins dans une épreuve test-retest peuvent être expliquées par l'évolution typique des performances infantiles au regard du développement ; les éléments de la dynamique de la personnalité auraient manifestement un impact sur la représentation symbolique. Ainsi, l'âge du sujet serait déterminant quant à la représentation de certains éléments tels que les interactions entre les membres de la famille et la représentation des figures parentales.

Van Hutton (1994) souligne la validité de sa grille de cotation du H.T.P. et du dessin de la personne pour identifier les enfants abusés sexuellement. Cependant, une autre étude, celle de Palmer & al. (2000), mettant à l'épreuve la validité de cette grille suggère plutôt que, malgré un entraînement rigoureux, la fiabilité inter-juges n'a pu être établie, possiblement en raison d'un problème concernant la subjectivité de la représentation de certains items.

Déroulement de la recherche

Comme il a été précisé précédemment, cette recherche se fonde sur une étude de 13 dossiers d'enfants reconnus comme ayant été abusés sexuellement et reçus au cabinet privé de madame Danielle Brûlé, psychologue oeuvrant dans la région de Joliette, ces enfants ayant été référés par l'IVAC soit pour évaluation, soit pour une psychothérapie. Les épreuves graphiques ont été administrées par madame Brûlé au tout début de l'intervention psychothérapeutique, à la première rencontre avec l'enfant. Pour assurer la confidentialité, chaque dossier a été dénominalisé avant d'être consulté. La cotation des épreuves graphiques a été faite à l'aide des grilles de cotation présentées précédemment.

Analyse des résultats

Il s'agit d'une étude descriptive. Un tableau présentant le nombre de sujets concernés, les fréquences ainsi que les pourcentages d'occurrence sera donc présenté, faisant état de la présence ou de l'absence des indices graphiques sélectionnés aux

dessins de la famille et du H.T.P. produits par les participants de l'étude. Sur la base du nombre d'indices affichés dans chaque dessin, pour chaque épreuve, les mesures de tendance centrale et de dispersion seront également indiquées dans la présentation des résultats.

Résultats

Ce chapitre présente les résultats de ce projet de recherche. Il se divise en deux parties : les instruments d'analyse statistique sont d'abord présentés dans la première; puis, la seconde partie expose les résultats de l'étude.

Analyse des données

Dans un premier temps, la cotation des épreuves graphiques du dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.) et du dessin de la famille a été faite à l'aide des grilles de cotation présentées précédemment. Cette cotation a permis la vérification de l'hypothèse de recherche, soit que les enfants ayant été victimes d'abus sexuel présentent l'un ou l'autre des indices émotionnels ciblés dans la grille de cotation ; ceux-ci concernent la perception d'un manque de protection et de soutien maternel aux épreuves du dessin de la famille et du H.T.P.. Un tableau de fréquences a été choisi pour présenter les résultats de cette étude. Le calcul du mode pour chacune des grilles de cotation a également permis de cibler les indices les plus significatifs en regard de l'hypothèse de recherche. De plus, les mesures de tendance centrale, basées sur le nombre d'indices affichés dans chaque dessin, ont également permis de présenter les valeurs représentant le mieux les observations recueillies.

Présentation des résultats

Premièrement, au dessin de la famille, les résultats démontrent la présence d'une moyenne de 2,3846 indices graphiques ciblés par dessin, avec une médiane de 2 et un mode de 3. Le tableau 1 présente la fréquence d'apparition et les pourcentages des indices graphiques identifiés dans les dessins de la famille produits par l'échantillon d'enfants abusés sexuellement. L'indice le plus fréquemment représenté, parmi les 13 dessins de la famille, est la présence de bras courts ou absents chez la mère ou chez le support identitaire (n=8 ou 61,54%).

En ce qui concerne le dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.), les résultats indiquent qu'en moyenne 3,3077 indices ont été identifiés dans les productions graphiques de l'échantillon, avec une médiane de 4 et un mode de 4. Le tableau 2 présente la fréquence d'apparition et les pourcentages des indices graphiques relevés dans cette épreuve. Deux des indices graphiques ciblés par l'étude sont plus fréquemment représentés dans les 13 dessins étudiés, soit l'absence de cheminée ou de fumée (n=9 ou 69,23%) et une très grande porte ou une petite ou absence de porte (n=9 ou 69,23%).

Tableau 1

Fréquence d'apparition et pourcentage des indices graphiques au dessin de la famille			
Indices graphiques	Nombre de participants	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Ligne de sol marquée	13	0	0,00
Omission de la mère	13	2	15,38
Distance de la mère ou inaccessibilité	11	5	45,45
Mère faisant dos à l'enfant	11	0	0,00
Mère absorbée dans une tâche	11	1	9,09
Positionnement de la mère ou du support identitaire différent des autres personnages	11	2	18,18
Mère plus petite que l'enfant	11	0	0,00
Bras de la mère pendant sous le poids d'énormes mains	11	2	18,18
Renforcement sous la figure maternelle	11	1	9,09
Support identitaire moins complet que les autres membres de la famille	13	1	7,69
Bras courts ou absents chez la mère ou le support identitaire	13	8	61,54
Ajout de personnages supplémentaires	13	2	15,38
Scène de repas dans laquelle l'enfant ne peut atteindre la nourriture	13	0	0,00
Présence d'une source de lumière ou de chaleur	13	4	30,77
Présence d'un chat	13	3	23,08
Présence d'un réfrigérateur	13	0	0,00
Présence d'étoiles	13	0	0,00

Tableau 2
Fréquence d'apparition et pourcentage des indices graphiques au H.T.P.

Indices graphiques	Nombre de participants	Fréquence d'apparition	Pourcentage
Maison inaccessible	13	4	30,77
Maison semble vide ou inhabitée	13	4	30,77
Maison penche vers l'arbre	13	1	7,69
Absence de cheminée ou de fumée	13	9	69,23
Porte très grande, petite ou absence de porte	13	9	69,23
Personnage trop grand pour passer par la porte	13	8	61,54
Bras courts ou absents	13	2	15,38
Arbre fruitier	13	2	15,38
Ligne de sol affirmée	13	2	15,38

L'hypothèse de recherche stipulait que les enfants ayant été victimes d'abus sexuel présenteraient l'un ou l'autre des indices émotionnels ciblés, concernant la perception d'un manque de protection et de soutien maternel, aux épreuves du dessin de la famille et du dessin de la maison, de l'arbre et du personnage (H.T.P.). Par le biais de la présentation des résultats, cette hypothèse se voit soutenue.

Discussion

Ce chapitre se divise en deux parties. La première vise à présenter l'interprétation des résultats en regard de l'hypothèse de recherche et la seconde expose les limites de cette étude.

L'interprétation des résultats

L'objectif de l'étude était de vérifier si les dessins d'enfants préalablement reconnus comme ayant été victimes d'abus sexuel présentent des indices relatifs à une dénonciation du manque de protection de la part de la figure maternelle. Les résultats confirment qu'effectivement, tous les enfants issus de l'échantillon ont eu recours à l'un ou l'autre des indices graphiques ciblés par cette étude. L'hypothèse de recherche est donc soutenue.

Selon les résultats obtenus à l'épreuve du dessin de la famille, l'indice graphique qui tend à être le plus significativement lié à l'absence de protection maternelle est la présence de bras courts ou absents chez la mère ou chez le support identitaire. D'une part, ce résultat rejoint les interprétations cliniques de Burns et Kaufman (1972) à l'effet que les bras symbolisent le contrôle de l'environnement et que leur omission tend à témoigner du sentiment d'impuissance du dessinateur ou du constat d'impuissance de la figure représentée. Il n'est ainsi pas étonnant de retrouver l'omission des bras aussi fréquemment chez la figure maternelle et le support identitaire dans les dessins de l'échantillon d'enfants abusés; ces indices semblent effectivement refléter l'impuissance ou l'inaction face à l'abus. De plus, le résultat tend à rejoindre les conclusions de

Piperno et al. (2007) qui soutiennent que l'expérience de l'abus, que celui-ci soit sexuel ou physique, donne lieu à des distorsions de l'image du corps et de sa représentation à un niveau statistiquement significatif.

Les résultats obtenus au H.T.P. indiquent de leur côté que la représentation d'une porte soit très grande, soit petite ou son absence est l'un des indices les plus significativement liés au manque de protection maternelle parmi les indices ciblés par l'étude. Par ailleurs, cet indice pourrait être mis en relation avec la représentation d'un personnage trop grand pour passer par la porte, qui correspond au deuxième indice qui apparaît les plus fréquemment. En effet, tous deux tendent à signifier la difficulté d'accès à une relation chaleureuse; selon Kaufman et Wohl (1992), une grande porte renvoie au désir de chaleur, comme une invitation à quiconque veut entrer, alors que l'absence de porte renvoie à un bris ou à un refus de contact avec les autres. La présence à un niveau significatif de ces deux indices tend à témoigner de leur importance dans la figuration du manque de protection maternelle, dans cette épreuve graphique. En ce qui concerne l'absence de cheminée ou de fumée, ex æquo concernant sa fréquence d'apparition avec la représentation d'une porte soit très grande, soit petite ou son absence, elle renvoie également à un manque de chaleur dans les relations interpersonnelles (Kaufman & Wohl, 1992).

Il faut noter que les résultats de l'étude présentent une variabilité dans l'utilisation des symboles graphiques identifiés dans les dessins. Cette variabilité

pourrait être mieux expliquée, d'une part, par la variation de la symptomatologie de l'abus sexuel chez les victimes, mais également par les différences relatives au mode d'expression des fragilités propres à chaque individu et à son histoire.

Enfin, il apparaît important de souligner qu'il avait d'abord été prévu que l'échantillon soit divisé en deux groupes, sur la base de la présence ou de l'absence de protection maternelle. Or, suite à l'examen des données d'anamnèse des 13 enfants abusés sexuellement composant l'échantillon, il a été constaté que tous présentaient des éléments d'insécurité par rapport à la figure maternelle. Ce constat laissait déjà entrevoir l'importance du manque de protection perçu subjectivement par les enfants de la part de leur figure maternelle face à l'abuseur. De plus, considérant le décalage entre l'importance prise par l'abus dans le monde intra-psychique de l'enfant et le manque d'attention ou de soutien reçu par lui de la figure maternelle, elle-même garante du développement de ce même monde intra-psychique, la présence de ces éléments d'insécurité établit la difficulté pour l'enfant de comprendre et de surmonter le sens de l'expérience traumatique dont il a été victime. De plus, si la sévérité de la symptomatologie présentée par l'enfant sexuellement abusé est liée au support reçu de la part du parent non abuseur, en tant qu'expérience subjective (Alexander, 1992 ; Deblinger & al., 1997 ; Deblinger & al., 1999 ; Lovett, 1995), l'observation de la présence unanime d'éléments d'insécurité par rapport à la figure maternelle au sein de l'échantillon permet de soupçonner les impacts à long terme sur le fonctionnement psychologique de nombre d'individus au sein de la population. Rappelons qu'une

femme sur trois et qu'un homme sur six auraient été agressés sexuellement alors qu'ils étaient mineurs en Amérique du Nord (Couture & Tessier, 2007).

Limites et forces de l'étude

Au plan de la démarche empirique, il apparaît que cette étude présente un certain nombre de limites du point de vue méthodologique. Il importe cependant de rappeler qu'il ne s'agit pas ici d'une recherche expérimentale mais plutôt d'une vérification clinique et que nos résultats doivent être lus comme tel. En effet, la petite taille de son échantillon (13 sujets) ne permet pas la généralisation des résultats. Cette limite est attribuable, entre autres, à la difficulté d'accéder à un matériel graphique produit par des enfants abusés sexuellement, mais également parce qu'il s'agit là d'un essai clinique.

Tel que mentionné précédemment, compte tenu que l'examen des données anamnestiques a révélé que tous les enfants constituant l'échantillon présentaient des éléments d'insécurité face à la figure maternelle, il a été impossible de former un groupe de comparaison. La formation de deux groupes aurait permis de faire une distinction entre les indices témoignant de l'abus sexuel de ceux indiquant plus spécifiquement le défaut de protection maternelle. D'autre part, la comparaison à un groupe témoin d'enfants non abusés aurait possiblement donné un tout autre éclairage, entre autres en permettant la distinction des indices graphiques liés au fait d'avoir été victime d'abus sexuel.

Bien que cette étude soit exploratoire et à portée clinique, les résultats obtenus semblent témoigner d'une certaine relation entre le recours aux indices graphiques ciblés et l'absence de protection maternelle dans les contextes d'abus sexuel. Le sujet peut faire l'objet de travaux plus approfondis afin que soit établie ou dégagée plus clairement la force du lien unissant les deux variables, ce qui permettrait une généralisation des résultats.

La force de cette étude tient à l'intérêt que ses résultats suscitent au point de vue clinique. Elle dégage l'existence d'indices révélateurs d'un manque de protection maternel dans un contexte d'abus sexuel. Ainsi, considérant que le soutien parental, et plus spécifiquement maternel, tend à prédire la gravité de la symptomatologie présentée par les enfants victimes d'abus sexuels, la validation de ces indices permettrait certainement de mieux cibler les interventions à mener auprès d'eux, de leurs parents et de la relation qui les unit.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était de vérifier si les dessins de la famille et du H.T.P. d'enfants préalablement reconnus comme ayant été victimes d'abus sexuel présentaient des indices relatifs à une dénonciation du manque de protection de la part de la mère. Les résultats démontrent que tous les enfants issus de l'échantillon ont eu recours à l'un ou l'autre des indices graphiques ciblés par cette étude. Les indices graphiques les plus souvent identifiés ont été la présence de bras courts ou absents chez la mère ou chez le support identitaire dans les dessins de la famille et, ex æquo, l'absence de cheminée ou de fumée et la présence d'une porte soit très grande, soit petite ou son absence au H.T.P.

Le recours aux épreuves graphiques, tel que le dessin de la famille et le H.T.P., pour reconnaître les enfants victimes d'abus sexuels, avant qu'ils ne soient en mesure de parler de ces abus, est courant en clinique infantile. Puisque l'expérience subjective de l'enfant concernant le soutien reçu de sa figure maternelle, dans les contextes d'abus sexuels, a un effet déterminant sur la sévérité de la symptomatologie et du traumatisme qui s'ensuivent, les résultats de cette étude établissent la nécessité de mieux considérer la qualité de la relation mère-enfant dans le cadre des interventions à mettre en place. Le repérage du défaut de la fonction de soutien dans cette relation serait certainement facilité par l'utilisation d'une grille de cotation des épreuves graphiques spécifiques à cet effet. Il semble important, à ce sujet, de rappeler que l'examen des données d'anamnèse des 13 enfants composant l'échantillon a révélé que tous présentaient des éléments d'insécurité face à leur figure maternelle, justifiant l'intérêt que des travaux d'une

meilleure valeur empirique soient menés. Ceux-ci devraient comporter une augmentation de la taille de l'échantillon pour que les résultats soient généralisables. Le recours à un groupe de comparaison issu de la population générale aurait également été souhaitable pour permettre le départage des effets du soutien maternel de la problématique d'abus sexuel et pour démontrer le côté spécifique des indices graphiques. De tels travaux sauraient certainement trouver une grande valeur aux yeux des psychologues pratiquant auprès d'une clientèle victime d'abus sexuels, particulièrement s'ils permettent l'élaboration d'une grille de cotation valide et fiable constituée d'éléments provenant des épreuves graphiques.

Références

- Adams-Tucker, C. (1982). Proximate effects of sexual abuse in childhood: A report on 28 children. *American Journal of Psychiatry*, 139, 1252-1256.
- Alexander, P. C. (1992). Application of attachment theory to the study of sexual abuse. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 60, 182-195.
- Ambridge, M. (2001). Using the reflective image within the mother-child relationship. Dans J. Murphy (Éd.), *Art therapy with young survivors of sexual abuse: Lost for words* (pp. 69-85). New York: Routledge.
- American Psychiatric Association. (1996). Mini DSM-IV: *Critères diagnostiques* (version internationale) (Washington, Dc, 1995). Traduction française par J. D. Guelfi et al., Paris : Masson.
- Beitchman, J. H., Zucker, K. J., Hood, J. E., DaCosta, G., A., & Akman, D. (1991). A review of the short-term effects of child sexual abuse. *Child Abuse & Neglect*, 15, 537-556.
- Blanchouin, C., Olivier, M.-C., Lighezzolo, J., & de Tychey, C. (2005). Dysharmonie d'évolution, abus sexuel et dessin: approche comparative chez l'enfant par la grille diagnostique de Van Hutton. *Annales Médico Psychologiques*, 465-475.
- Bolen, R. M. (2003). Nonoffending mothers of sexually abused children: A case of institutionalized sexism? *Violence Against Women*, 9, 1336-1366.
- Brothers, D. (1995). *Falling backwards: An exploration of trust and self-experience*. New-York: Norton.
- Brothers, D., & Ulman R. B. (1988). *The shattered self: A psychoanalytic study of trauma*. Hillsdale: The Analytic Press.
- Browne, A., & Finkelhor, D. (1986a). Initial and long-term effects: A conceptual framework. Dans D. Finkelhor (Éd.), *Sourcebook on child sexual abuse* (pp. 180-198). Newbury Park: Sage.
- Browne, A., & Finkelhor, D. (1986b). Initial and long-term effects: A review of the research. Dans D. Finkelhor (Ed.), *Sourcebook on child sexual abuse* (pp. 143-179). Newbury Park: Sage.
- Buck, J. N. (1948). The H-T-P Test. *Journal of Clinical Psychology*, 4, 151-159.
- Burgess, A. W., & Hartman, C. R. (1993). Children's drawings. *Child Abuse & Neglect*, 17, 161-168.

- Burns, R. C. (1982). *Self-growth in families: Kinetic family drawings (K-F-D), research and application*. New York: Brunner/Mazel.
- Burns, R. C. (1987). *Kinetic-House-Tree-Person drawings (KHTP): An interpretative Manual*. New York: Brunner/Mazel.
- Burns, R. C., & Kaufman, S. H. (1970). *Kinetic family drawings (K-F-D): An introduction to understanding children through kinetic drawings*. New York: Brunner/Mazel.
- Burns, R. C., & Kaufman, S. H. (1972). *Actions, styles and symbols in kinetic family drawings (K-F-D): An interpretative manual*. New York: Brunner/Mazel.
- Cohen, F. W., & Phelps, R. E. (1985). Incest markers in children's artwork. *The Arts in Psychotherapy*, 12, 265-283.
- Conant, M. S. (1989). Toward the validation of the kinetic family drawing. *Dissertation Abstracts International*, 49, 4532
- Cosentino, C. E., & Collins, M. (1996). Sexual abuse of children: Prevalence, effects, and treatment. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 789 (Psychobiology of post-traumatic stress disorder), 45-66.
- Couture, M., & Tessier, B. (2007). *Pertinence et innocuité de la prévention des abus sexuels chez les jeunes enfants: Revue de la documentation*. Québec: Agence de la santé et des services sociaux de Chaudière-Appalache
- Deblinger, E., Steer, R., & Lippmann, J. (1999). Maternal factors associated with sexually abused children's psychosocial adjustment. *Child Maltreatment*, 4, 13-20.
- Deblinger, E., Taub, B., Maedel, A. B., Lippmann, J., & Stauffer, L. B. (1997). Psychosocial factors predicting parent reported symptomatology in sexually abused children. *Journal of Child Sexual Abuse*, 6, 35-49.
- Douglass, L. (2001). Nobody hears: ow assessment using art as well as play therapy can help children disclose past and present sexual abuse. Dans J. Murphy (Ed.), *Art therapy with young survivors of sexual abuse: Lost for words* (pp. 50-65). London, New York: Routledge.
- Doyle Peters, S., Wyatt, G. E., & Finkelhor, D. (1986). Prevalence. Dans D. Finkelhor (Éd.), *Sourcebook on child sexual abuse* (p.15-59). Newbury Park: Sage.

- Everson, M. D., Hunter, W. M., Runyon, D. K., Edelson, G. A., & Coulter, M. L. (1989). Maternal support following disclosure of incest. *American Journal of Orthopsychiatry*, 59, 197-207.
- Everstine, D. S., & Everstine, L. (1989). *Sexual trauma in children and adolescents: Dynamics and treatment*. New York: Brunner/Mazel.
- Finkelhor, D. (1986). Abusers: Special Topics. Dans D. Finkelhor (Éd.), *Sourcebook on child sexual abuse* (p. 119-142). Newbury Park: Sage.
- Freud, A. (1982). A psychoanalyst's view of sexual abuse by parents. Dans P. B. Mrazek & C. H. Kempe (Éds.), *Sexually abused children and their families*. New-York: Permagon.
- Gluckman, C. (1987). Incest in psychic reality. *Journal of Child Psychotherapy*, 13, 109-123.
- Handler, L., & Habenicht, D. (1994). The kinetic family drawing technique: A review of the literature. *Journal of Personality Assessment*, 62, 440-464.
- Kaufman, B., & Wohl, A. (1992). *Casualties of childhood: A developmental perspective on sexual abuse using projective drawings*. New York: Brunner/Mazel.
- Kendall-Tackett, K. A., Williams, L. M., & Finkelhor, D. (1993). Impact of sexual abuse on children: A review and synthesis of recent empirical studies *Psychological Bulletin*, 113, 164-180.
- Le petit Larousse illustré 2009*. (2008). Paris : Larousse.
- Les Centres jeunesse du Québec. (2009). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse/Directeurs provinciaux 2009*. Service des communications.
- Lovett, B. B. (1995). Child sexual abuse: The female victim's relationship with her nonoffending mother. *Child Abuse & Neglect*, 19, 729-738.
- Lustin, J.-J. (2004). Clinique et théorie de la clinique infantile. Dans J. Bergeret (Éd.), *Psychologie pathologique théorique et clinique* (pp. 240-334). Paris : Masson.
- Malchiodi, C. (1997). Child sexual abuse. Dans C. Malchiodi (Éd.), *Breaking the silence: Art therapy with children from violent homes*. New York: Brunner/Routledge.

- Miller, T. W., Veltkamp, L. J., & Janson, D. (1987). Projective measures in the clinical evaluation of sexually abused children. *Child Psychiatry & Human Development*, 18, 47-57.
- Murphy, J. (2001). Introduction. In J. Murphy (Éd.), *Art therapy with young survivors of sexual abuse: Lost for words* (pp. 1-15). New York: Routledge.
- Naitove, C. E. (1982). Arts therapy with sexually abused children. Dans S. M. Sgroi (Ed.), *Handbook of clinical intervention in child sexual abuse* (pp. 269-308). Lexington: LexingtonBooks.
- Palmer, L., Farrar, A. R., Valle, M., Ghahary, N., Panella, M., & DeGraw, D. (2000). An investigation of the clinical use of the house-tree-person projective drawings in the psychological evaluation of child sexual abuse. *Child Maltreat*, 5.
- Piperno, F., Di Biasi, S., & Levi, G. (2007). Evaluation of family drawings of physically and sexually abused children. *European Child & Adolescent Psychiatry*, 16, 389-397.
- Rouyer, M. (1994). *L'enfant violenté: Des mauvais traitements à l'inceste*. Paris: Bayard.
- Royer, J. (1995). *Que nous disent les dessins d'enfants?* Revigny: Éditions Hommes et perspectives.
- Sgroi, S. M., Porter, F. S., & Blick, L. C. (1982). Validation of child sexual abuse. Dans S. M. Sgroi (Ed.), *Handbook of clinical intervention in child sexual abuse*. Lexington: Lexington Books.
- Shapiro, S. (1987). Self-mutilation and self-blame in incest victims. *American Journal of Psychotherapy*, 16, 46-54.
- Summit, R. C. (1983). The child sexual abuse accomodation syndrome. *Child Abuse & Neglect*, 7, 177-193.
- Terr, L. C. (1995). Childhood traumas: An outline and overview. Dans G. S. Everly & J. M. Lating (Eds.), *Psychotraumatology: Key papers and core concepts in post-traumatic stress* (pp. 301-320). New York: Plenum.
- Van Hutton, V. (1994). *House-Tree-Person and Draw-A-Person as measures of abuse in children: A quantitative scoring system*. Odessa: Psychological Assessment Resources, Inc.

- Veltman, M. W. M., & Browne, K. D. (2001). Identifying childhood abuse through favorite kind of day and kinetic family drawings. *The Arts in Psychotherapy, 28*, 251-259.
- Vigil, L. D. (1998). The role of object relations on personality development in adult male incest survivors: A focused case-study approach (Thèse de doctorat, University of New Mexico). *Dissertation Abstracts International*, AAM9826662.
- Yates, A., Beutler, L. E., & Crago, M. (1985). Drawings by child victims of incest. *Child Abuse & Neglect, 9*, 183-189.